DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. L'ABBÉ DANIEL

CHANOINE HONORAIRE

ARCHIPRÊTRE, CURÉ DOYEN DE SAINT-SAUVEUR DE DINAN

A LA BÉNÉDICTION DE LA FLOTTILLE ISLANDAISE

DE PAIMPOL

le 17 Février 1895

PAIMPOL

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE RENÉ PRUD'HOMME

4, Rue de l'Eglise, 4

1895

Positis genibus in littore, oravimus, et cum valefecissemus invicem, ascendimus in navem.

A genoux sur la grève, nous avons prié, et après avoir échangé les adieux, nous avons monté dans le navire.

Act. xxi, 5-6.

Il est bien de circonstance, n'est-il pas vrai ? mes Frères, ce récit que nous cueillons dans les actes des Apôtres. Saint Paul, au cours de ses voyages évangéliques, avait pris passage sur un navire marchand qui faisait le cabotage le long des côtes orientales de la Méditerranée. Le bateau aborde Tyr pour y laisser du fret : *Ibi enim navis expositura erat onus :* Tyr, la fille de la mer, comme l'appelle le prophète, *filia maris* (1), Tyr, la reine du commerce antique, l'entrepôt du monde, *et facta est negociatio gentium* (2). Déjà l'apôtre avait visité la grande cité maritime, et parmi le bruit des

(1) Isaïe, xxxiii, 10.

(2) Id., Ibid., 3.

affaires, parmi ces richesses et ce luxe, il avait semé la bonne nouvelle, et il profite de son nouveau séjour pour affermir dans la foi cette précieuse chrétienté naissante : *Inventis autem discipulis*. Puis, ajoute l'historien sacré — saint Luc, qui était le cher fils en Jésus-Christ de saint Paul et son fidèle compagnon d'apostolat — quand prennent fin les sept jours de notre escale, *mansimus ibi diebus septem*, « nous « nous acheminons au port. Et voici tous les fidèles avec « les épouses et les enfants, de nous faire la conduite jus- « qu'au rivage, *profecti ibamus, deducentibus nos omnibus cum « uxoribus et filiis usque foras civitatem*. Et ensemble, à « genoux sur la grève, nous prions, nous nous disons « adieu ; et Paul et moi nous nous embarquons, pendant « que les autres retournent à leurs foyers, *illi autem redie- « runt ad sua*. »

Touchant épisode, tout embaumé de la foi primitive et de la charité du Christ Jésus ! D'avance n'est-ce pas la peinture de ce que nous venons de faire, de ce que vous verrez bientôt ?

Et nous aussi, mes Frères, nous avons prié sur le rivage. Là, en face de la mer, devant ce cadre merveilleux dans lequel la baie de Paimpol s'étale, les supplications de la foule immense, les hymnes sacrées, les saints cantiques, ont monté, ardents, unanimes, vers le Dieu tout-puissant, vers Jésus-Christ, vers Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Sur vos bateaux pavoisés, l'Eglise catholique, par la main de son prêtre, a versé ses prières, son eau consacrée, la

puissance de ses bénédictions : *Positis genibus in littore, oravimus.* Encore quelques jours, nos vaillants pêcheurs s'en iront, chacun à son bord, escortés de toute la population, couverts de vos adieux et des baisers que leur prodigueront les mères, les femmes, les petits enfants, *deducentibus omnibus cum uxoribus et filiis.* Puis lorsque les sveltes goëlettes, tendant toutes larges à la brise leurs blanches voiles, disparaîtront dans la brume de l'horizon, femmes, enfants, amis, regagneront le logis, avec une prière sur les lèvres, des larmes dans les yeux, et au cœur une étreinte douloureuse : qui sait si tous reviendront ?...

Ils s'en vont bien loin ! ils s'en vont peiner pour le pain de la famille ! O le dur métier que le métier de pêcheur d'Islande ! A quoi bon vous le décrire ? Vous le savez mieux que moi. Mais qu'il en est à qui le pain coûte cher !... Là, dans leur rude besogne, dans la froidure et l'humidité, là parmi les brumes et sous la tourmente éternelle des mers d'Islande, les cœurs les suivront, et les prières, et l'espérance d'un heureux retour.

Oui, rude et âpre, le métier de pêcheur d'Islande ! Je ne sais si le soleil du bon Dieu éclaire nulle part une besogne plus rude, plus âpre, que celle qui va peser sur nos matelots, six mois durant, là-bas !... Mais élevons la question jusqu'aux sommets de la foi, de sa lumière, de ses enseignements.

Tout travail est la mise en œuvre de l'activité humaine ; il est l'accomplissement d'une loi providentielle. *Dominamini* (1), nous a dit le Créateur ; « soyez les maîtres » de la matière. Ainsi nous appelle-t-il au partage de son gouvernement temporel. Sans doute, Dieu n'en reste pas moins le maître essentiel, souverain. Sans doute encore, avec la faute originelle, une malédiction est descendue sur le travail de l'homme : tout ce que la nature nous donne, il nous faut le payer en sueurs et en gémissements. Sans doute, enfin, la grande majorité du genre humain, le front courbé vers la création, n'en recueille que le pain amer et strict de l'existence ; les nécessités de la vie, le travail, lui créent des servitudes qui l'étreignent de leurs plis et de leurs replis. Mais à mes frères les ouvriers, quels qu'ils soient, quel que soit le théâtre de leurs labeurs et de leurs sueurs, je dirai : « Relevez la tête, et regardez, et voyez : Jésus, le Dieu fait « homme. Celui qui a tout fait et à qui tout appartient, « Jésus travaille pour son pain de chaque jour dans l'atelier « de Nazareth. Consolez-vous et espérez : Jésus est de « votre état !.... »

Or, mes Frères, parmi tous les théâtres du labeur humain, entre tous les domaines dont le Créateur nous a dotés, il en est un vraiment grand, où l'homme met en œuvre toute l'intensité, toute la sublimité de ses énergies : les eaux et leur empire. Dieu ne nous a pas dit seulement,

(1) Genèse, I, 28.

à l'heure de notre création : « Croissez et multipliez ; remplissez la terre et vous l'assujettissez (1). » Il a dit aussi : « Dominez sur les poissons de la mer : *Et dominamini pis-* « *cibus maris* (2). Je les livre tous à vos mains, *omnes pisces* « *maris manui vestræ traditæ sunt* (3). » Et c'est pourquoi David chantait dans un de ses psaumes : « Seigneur, vous « avez mis au front de l'homme une couronne de gloire et « d'honneur. Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos « mains ; vous avez mis toutes choses sous ses pieds, jus- « qu'aux poissons des mers, qui se promènent dans les « sentiers de l'océan (4) ! »

N'est-ce pas l'honneur de l'homme et sa meilleure noblesse, de dominer ainsi la nature, comme la grandeur de notre siècle, de nous avoir révélé tant de forces cachées par le Créateur au sein de son œuvre ? Et Dieu en est glorifié. Vous aussi, mes Frères les marins, votre travail glorifie Dieu ; votre travail agrandit l'humanité, à qui vos devanciers ont révélé tant de terres inconnues et tout un nouveau monde. Je dis davantage : votre travail grandit la patrie. Vous êtes de ceux qui comptent sur Dieu et, en même temps, comptent sur leurs mains : *Omnes hi in manibus suis speraverunt* (5). Chez vous, l'intensité du travail,

(1) Genèse, I, 28.

(2) Ibid.

(3) Ibid. IX, 2.

(4) Psaume VIII, 6, 7, 8.

(5) Eccli., XXXVIII, 35.

l'énergie dans la lutte pour la vie, l'endurance que ne saurait briser aucune lassitude. Chez vous, les robustes courages, et le sang-froid en face du péril toujours ouvert sous vos pieds. Chez vous, la pépinière des forts ; chez vous, l'élite des héros à qui la France fait appel aux heures des suprêmes dangers. Chez vous, j'ose le dire et je veux le proclamer bien haut, chez vous, marins bretons, sous la rudesse de l'écorce, des âmes croyantes et loyales à Dieu. Ah ! je le sais, on vous a affublés de je ne sais quel mysticisme et je ne sais quelle désespérance fatalistes : on vous fait injure. Vous êtes chrétiens, n'est-il pas vrai ? Une foi sincère vous attache à Dieu, et ce sont des élans sincères de la foi qui vers Dieu entraînent vos âmes !...

Aussi, toujours les pêcheurs furent-ils les bien-aimés du Christ Jésus. Quand le divin Maître veut se choisir des apôtres, sur qui sa prédilection s'arrête-t-elle ? Sur les hommes de la science, de la richesse, de la puissance selon le monde ? Certes, il n'en manquait pas de son temps. Non : il prend des pêcheurs, *erant enim piscatores* (1). A ces enfants du peuple, sans distinction native, sans instruction aucune, à ces rudes matelots qui ne savent rien autre chose que raccommoder leurs filets et s'en servir, il dit, attachant sur eux un long regard de puissante et douce tendresse : « Venez avec moi : je ferai de vous des pêcheurs « d'hommes !... (2). » O que d'âmes ils ont pêchées à la

(1) Matth., IV, 18.

(2) Matth., IV. 19.

suite du pêcheur divin : primeurs de cette immortelle légion apostolique qui jusqu'à la fin des temps jettera le filet dans l'humanité ! Ici encore, mes Frères les pêcheurs, je vous redirai : « Soyez fiers, soyez consolés : les apôtres « sont de votre état ! »

La race des vaillants marins, la race des pêcheurs intrépides, a toujours été féconde sur les côtes de notre Bretagne, en particulier sur votre côte, mes Frères de Paimpol et de tout le Goëllo. La mer n'est-elle pas votre domaine, et comme votre attrait fascinateur, irrésistible, à vous dont elle a, pour ainsi dire, bercé l'enfance au bruit de ses vagues ? Les hommes font acte légitime de propriété en cultivant leur domaine providentiellement départi : Vous avez cultivé la mer : *dominamini piscibus maris* (1). « Le « principe de la vie pour l'homme, a dit la sainte Ecriture, « c'est le pain et l'eau : *initium vitæ hominis panis et aqua* (2). » A coup sûr vous avez toujours gagné votre pain sur l'eau. Déjà l'histoire de saint Magloire — un vieux saint breton du sixième siècle — atteste que d'innombrables bateaux de pêche sillonnaient les baies de nos côtes (3). Et voici que nos annales nous montrent toute une colonie de saints qui, sur leurs barques charpentées d'osier et recouvertes

(1) Genèse, I, 28.

(2) Eccli., XXVI, 28.

(3) *Vitæ Sancti Maglorii, cap. I.*

de peaux de bêtes, viennent prendre pied et asile sur vos îlots et vos rivages, pour être votre protection : saint Rion, saint Maudez, saint Budoc, saint Vignoc que Paimpol honore toujours à Lanvignec.

J'admire votre cité, mes Frères. De Paimpol on peut dire ce que dit le prophète d'une antique cité maritime appelée à de si hauts destins, Alexandrie : « La mer est sa « richesse ; les flots, ses remparts : *cujus divitiæ, mare ;* « *aquæ, muri ejus* (1). » A Paimpol s'applique la peinture que fait de son monastère de la rade de Brest, un des disciples de Budoc en son monastère de l'Ile-Verte, saint Guénolé, le frère de saint Jacut : « lieu délicieux, caché dans « une anse, à l'abri du mauvais vent d'ouest, et où le flot « vient expirer au pied d'une ravissante campagne, et où « le printemps précoce se hâte d'épanouir les premières « fleurs, et où l'automne tarde à dépouiller les arbres (2). » J'admire cette poésie de vos rivages, et ces îlots qui émergent çà et là, harmonieuse ceinture de votre baie depuis Plouézec jusque Bréhat. Mais davantage j'admire, et je salue, et j'aime tous ces vivants souvenirs de nos vieux apôtres bretons, ces belles églises qui de leurs clochers percent l'horizon, ces pieux sanctuaires cachés dans les

(1) Nahum, III., 8.

(2) *Locus erat amœnissimus, ab omni vento intangibilis nisi ab orientali, velut quidam paradisus ad ortum solis conspicuus, primum per annos singulos in flores et germina prorumpens, ultima folia amittens.* (Vie de saint Guénolé, Gurdestin.)

dentelures de la côte, ces splendides ruines de Beauport qui évoquent les âges disparus : et, planant sur tout cela, sur la cité, sur la baie, sur vos campagnes, sur vos âmes elles-mêmes, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle dont vos pères vous ont légué l'image sainte et le culte tant de fois séculaire !

Comme vous aujourd'hui, devant Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, vinrent s'agenouiller ceux dont l'intrépide audace sut vous frayer, à travers le mystère de l'Océan, le chemin d'Islande : de cela, il y a longtemps. Dès la fin du quinzième siècle, peut-être même avant que le génie inspiré de Christophe Colomb lui eût révélé un nouveau monde, les marins de Bréhat et du Goëllo s'en allaient pêcher «... morues, merlux et aultres poessons » à « Terre Neuffve « et Islandre (1). » Et ainsi, lorsque des hommes d'initiative et de cœur, il y a déjà près d'un demi-siècle (2), vous dotèrent de la pêche d'Islande, ils ne firent que reprendre les traces de vos courageux ancêtres et des fatigues qu'ils affrontaient, il y a quatre cents ans.

Partez donc sur les traces de vos pères, de ces pères

(1) Transaction entre les religieux de Beauport et les habitants de l'île de Bréhat, du 14 décembre 1514 — pièce des archives des Côtes-du-Nord. — Voir *Bulletin de la Société archéologique,* séance du 11 juin 1886 ; également, *Annales de Bretagne,* nº janvier 1894, pages 175 et suiv.

(2) En 1852.

vaillants les vaillants fils !... La mer vous connaît, vous connaissez la mer. Quand une fois on l'a connue, on ne peut vraiment s'en détacher : c'est une amie. Ses dangers eux-mêmes ont leur fascination.

Partez, confiants, sous la conduite de vos capitaines, si intelligents, si dévoués, que tout à l'heure nous voyions suivre dévotement la statue de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, quand elle est venue triomphalement présider la bénédiction de vos bateaux : ô le beau spectacle ! ô la belle procession !

Partez, confiants, sous la conduite de Dieu. Quelle que soit l'intelligence du chef et son expérience de la mer, ni son esprit ni son bras ne suffisent ; par dessus tout, le matelot a besoin de l'œil et de la main de Dieu. Il a besoin d'une Providence puissante, attentive, paternelle, suivant qu'il est écrit au livre de la Sagesse : « O Père ! c'est votre « providence qui nous gouverne dans nos voies ; car vous « nous frayez un passage au milieu de la mer, et un sentier « très ferme au sein des flots : *Tua autem, Pater, providentia « gubernat, quoniam dedisti et in mari viam, et inter fluctus « semitam firmissimam* (1). »

Et qui donc, plus que le marin, comprend mieux le besoin que nous avons de Dieu ? « Ma barque est si petite, « et la mer est si grande ! » Qui donc peut avoir à l'âme un plus haut sentiment de la majesté et de la puissance de Dieu ? Quand le marin promène son regard sur cette

(1) Sagesse, XIX, 3.

étendue incommensurable des océans, tantôt pure et limpide comme le regard d'un père, tantôt fougueuse et irritée comme la juste colère d'un juge, ici d'azur comme le ciel, ailleurs noire comme les abîmes, pour peu que ce marin soit chrétien, un cri d'adoration s'échappe de sa poitrine, et tout son être s'incline devant Celui à qui obéissent les vents et la mer : *quia mare et ventus obediunt ei* (1). — Ecoutez ce chant du prophète royal, David (2) :

Ceux qui descendaient à la mer sur des vaisseaux
Pour faire le négoce sur les vastes eaux,
Ceux-là virent les œuvres du Seigneur
Et ses merveilles au fond des abîmes.
Il dit : le souffle de la tempête s'éleva
Et les flots de la mer furent soulevés.
Ils montent jusqu'aux cieux et descendent jusqu'aux abîmes,
Et leur âme défaillait au milieu des périls.
Ils étaient troublés et chancelaient comme un homme ivre,
Et tout leur savoir était oublié.
Ils crièrent vers le Seigneur dans leur tribulation
Et il les tira de leur détresse.
Il changea la tempête en vent calme
Et ses flots s'apaisèrent.
Ils se réjouirent quand ils furent calmés,
Et il les conduisit au port où ils voulaient arriver.

Vous emporterez cette pensée de Dieu, mes chers frères

(1) Matth., VIII, 27.

(2) Psaume CVI, 23-30, traduction Lesètre.

les marins. Naguère ils étaient nombreux, ceux du Goëllo, qui retrempaient leurs âmes dans les exercices de la retraite à Tréguier. — La même semaine, ils étaient quatre cent cinquante marins du Banc et du Golfe à la retraite de Saint-Servan. — C'est que l'Eglise, et sous son inspiration, les gens de cœur, s'occupent beaucoup de vous : même, jamais les âmes des petits, des humbles, ont-elles tant préoccupé l'Eglise et ce que la patrie française compte de vrais chrétiens et de grands cœurs ? Dès cette année, un bateau d'aumônerie et d'hôpital, ayant à son bord des prêtres dévoués, parcourra le Banc et la côte de Terre-Neuve, et le Golfe, pour porter aux matelots malades le soulagement, et aux âmes le réconfort divin. L'année prochaine, espérons-le, la même charité chrétienne ira visiter, à leur tour, les chers pêcheurs d'Islande : j'en ai pour garant, fidèles de Paimpol, votre générosité qui saura répondre à l'appel de notre évêque, et le zèle de votre curé à qui notre évêque a confié cette belle œuvre : l'œuvre est en bonnes mains.

Oui, mes Frères, emportez Dieu avec vous, dans vos âmes que tous, avant le départ, vous aurez purifiées par le sacrement de pénitence, fortifiées par la communion, divin viatique de votre nouvelle campagne. Et Dieu sera avec vous pour vous donner courage, patience, résignation, parmi les fatigues, la lutte contre les éléments, la misère et les privations. — Dieu sera avec vous, car vous saurez l'invoquer tous les jours dans une courte et fervente prière ; car, dans les heures critiques, vous pousserez vers l'Etoile

des mers un de ces cris du cœur, comme il en sort de vos mâles poitrines. — Dieu sera avec vous, car vous veillerez à ne pas outrager son nom trois fois saint par ces paroles de blasphème qui vous échappent trop souvent avec une facilité sans doute inconsciente. Dieu sera avec vous, car chaque bord aura son petit mobilier religieux, je veux dire, le Crucifix, l'image de Marie, l'eau bénite, le cierge de la Chandeleur ; tous vous porterez au cou et sur le cœur la médaille de la Sainte Vierge ; et dans chaque coffre, l'épouse ou la mère auront glissé le petit livre de prière et les pieux objets.

Avec cela, vous pouvez partir : la bénédiction de Dieu sera sur vous, *benedictio Domini super vos* (1), sur vos bateaux, sur votre pêche, sur toute la campagne ; elle sera sur votre retour comme sur votre départ, *benedictus eris tu ingrediens et egrediens* (2).

Un dernier mot, mes Frères ; je l'emprunte au langage des marins. Quand le timonnier donne le premier coup de barre de l'appareillage, quand aussi il faut virer de bord vent devant, il dit : « A Dieu va ! » Eh bien ! chers marins, à Dieu va ! Oui, allez, et que Dieu vous ramène tous !....

Ainsi-soit-il.

(1) Psaume CXXVIII, 8.

(2) Deutéronome, XXVIII, 6.

395. — Paimpol, Imprimerie René Prud'homme.